



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 043-F
Meeting: 102. Art Libraries
Simultaneous Interpretation: -

Récents développements dans les bibliothèques de musées

Isabelle le Masne de Chermont

with the collaboration of

Sylvie Le Ray

Service des Bibliothèques, archives et de la documentation générale des musées nationaux
Direction des musées de France
Paris, France

Abstract

Recent developments taking place in the French museum libraries hint at a shift in their administrative status and functions. Aim of this paper is to assess whether this phenomenon can be verified both at a national and international level. Today, it is more widely recognised that libraries cost money and require well trained staff so as spacious premises, factors which may or may not be taken into account in any preliminary financial or architectural programming.

Refurbishment as well as new museum projects provide an excellent basis when it comes to analysing the physical or symbolic “donations” made to libraries in recent years. By examining some of the most recent realisations, we will try to evaluate how a change of image, working conditions and even location may be the result of architectural and interior space design work, in an attempt to marry the wishes of the museum authorities with the needs expressed by the librarians themselves.

On one hand, increasing emphasis is put on libraries and documentation departments in the various services offered by museums to researchers, educators as well as to a broader public, contributing directly to their influence and communication policy particularly on the Internet. The fact that more and more libraries keep their records in computer enables them to provide shared or “virtual” catalogues as well as access to local or national networks whether specialised or not. On the other hand, museums may decide to “outsource” their libraries, thereby reducing activity and budget to a minimum or even doing away with them completely.

The boom of electronic documentation, the potential offered by shared primary resources digital databases and new awareness as to documentary heritage may lead to new approaches to the role of museum libraries.

RECENT DEVELOPMENTS IN MUSEUM LIBRARIES

Comme bien d'autres et comme elles savent le faire depuis longtemps, les bibliothèques d'art s'adaptent et évoluent dans un monde qui change. Nous pensons bien sûr au développement de la production éditoriale spécialisée, au développement des lectorats, à la professionnalisation des personnels, à l'acquisition de nouveaux savoir-faire. Travaillant depuis 1988 dans les musées, j'ai choisi de traiter ici de quelques évolutions qui amènent à une modification de la place de la bibliothèque dans le musée et j'évoquerai successivement ici la qualité de réalisations architecturales récentes, les catalogues comme facteurs d'intégration dans des réseaux, la place de la bibliothèque dans l'organisation administrative du musée.

La bibliothèque visible dans le musée

D'importantes réalisations architecturales marquent l'histoire récente des bibliothèques de musées. Elles s'inscrivent dans le cadre de l'exceptionnel développement connu par les musées durant ces vingt-cinq dernières années, illustré notamment par d'ambitieux programmes de construction, d'extension et de rénovation.

Les bibliothèques voient ainsi leur réalisation assurée par des architectes de renom. L'aménagement de la salle de lecture du British Museum a été confiée à l'un des architectes les plus connus aujourd'hui, Norman Foster, à qui l'on doit notamment la galerie Sackler à Londres, la splendide coupole du Reichstag, ici-même à Berlin, et qui a été lauréat du prestigieux Pritzker Prize en 1999. La petite médiathèque pédagogique du Louvre ouverte en 1988 fait partie de l'ensemble des réalisations de l'équipe Pei pour le grand Louvre ; Catherine Bizouard et François Pin, qui ont également travaillé au Louvre, ont conçu la médiathèque du musée d'Art et d'histoire du judaïsme ; comme l'ensemble du musée, le centre de ressources de la Tate est l'œuvre du cabinet John Miller and Partners, qui a aussi réalisé la galerie XXème de la National Portrait Gallery de Londres (1993).

S'inscrivant dans ces projets d'envergure, souvent très soutenus politiquement, les réaménagements ou les créations de ces bibliothèques ont également pu bénéficier de budgets particulièrement importants, et les critères de qualité ont été dictés par le haut niveau d'exigence des musées en la matière. Leur financement s'est trouvé facilité dans plusieurs cas par le recours au mécénat, traditionnel dans les musées depuis longtemps mais qui se développe systématiquement à présent pour les grandes opérations d'extension ou de rénovation. L'installation de la salle de lecture du British Museum dans la Grand Court a été rendue possible grâce à un don de Walter Anneberg, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres. Cet exemple n'est pas unique : la Fondation Kreitman a consenti un don de M£ 2,2 pour la réalisation de la bibliothèque de la Tate Britain, qui porte désormais le nom de Hyman Kreitman Research Center.

Concevoir un projet muséographique d'ensemble – pour une création ou une rénovation d'envergure – conduit à exprimer architecturalement la fonction dévolue la bibliothèque dans le musée : un lieu de recherche et/ou un lieu d'information pour le public. Dans la plupart des cas, la bibliothèque n'est pas destinée aux visiteurs mais aux personnels du musée, aux chercheurs et aux étudiants. L'architecte doit cependant trouver des solutions pour la rendre visible depuis les espaces publics car le développement de l'enseignement et de la recherche en histoire de l'art amène une fréquentation importante de ces bibliothèques par des lecteurs

extérieurs au musée. Le procédé le plus souvent employé est celui de cloisons ou de portes vitrées. Cependant la disposition des lieux indique que la bibliothèque ne fait pas partie du circuit de visite mais suppose des modes d'accès différents. Les portes vitrées sont fermées, l'aménagement intérieur induit une distinction par rapport aux salles d'exposition et la signalétique individualise l'espace, souvent en portant l'indication "bibliothèque" et en précisant les horaires d'ouverture et, éventuellement, les conditions d'accès. C'est le parti retenu par exemple à la Tate Britain, au musée Guimet, à Grenoble ou Strasbourg : en rendant sa bibliothèque visible, le musée s'affirme comme un lieu d'étude et de recherche. D'autres équipements sont en revanche clairement destinés au public. Les concepteurs du musée d'Art et d'histoire du judaïsme insistent sur le fait que l'idée d'une médiathèque associée au parcours de visite remonte à l'origine du projet muséographique et effectivement le circuit invite le visiteur à y passer. Au British Museum, la salle de lecture située dans la prestigieuse Grand Court s'affirme comme un lieu d'orientation et d'information du public. Le musée témoigne ainsi de sa volonté de mettre à la disposition du public les moyens d'approfondir par lui-même l'étude d'œuvres ou de thèmes qui l'ont particulièrement intéressé au cours de sa visite.

Les bibliothèques de musées résolvent donc des problèmes qui leur sont propres - développement exponentiel de la production bibliographique et de la fréquentation - en tirant profit de la vogue des grands chantiers muséographiques. Les résultats ainsi obtenus sont extrêmement satisfaisants. En revanche, nous savons que cette conjoncture favorable n'est peut-être pas destinée à durer, ce qui nous conduit à envisager avec la plus extrême vigilance l'avenir des bibliothèques qui n'ont pu encore bénéficier des rénovations qui leurs sont nécessaires. Une des questions les plus préoccupantes demeure le manque de place qui pourrait conduire certains musées, comme l'a autrefois envisagé le Victoria and Albert Museum, à installer la bibliothèque hors les murs, voire à s'en séparer.

Ces réalisations architecturales accordent souvent une place plus visible à la bibliothèque dans le musée et sont le fruit du dynamisme muséographique de ces dernières années. Cette visibilité s'est également développée hors du musée par le développement généralisé de la mise à disposition du catalogue de la bibliothèque sur internet, suivant en cela le mouvement général d'informatisation qu'ont connu les bibliothèques, de quelque nature qu'elle soient.

Informatisation : l'inscription dans des réseaux thématiques et locaux

Longtemps, les travaux menés dans les bibliothèques de musées n'étaient visibles que dans l'enceinte même du musée et bien rares étaient les catalogues de bibliothèques de musées publiés. L'informatisation des bibliothèques de musées leur a donné une toute autre audience. Commencée plus tard que dans les bibliothèques municipales ou universitaires, elle est désormais très avancée et s'accompagne très généralement d'une mise à disposition du catalogue sur le site internet du musée. Beaucoup de ces informatisations ont été menées dans le cadre d'un travail en réseau où y ont conduit. La bibliothèque de musée a été amenée à se situer différemment, plus seulement dans le seul musée mais à l'intérieur de réseaux nationaux, institutionnels, thématiques ou locaux. Les bibliothèques des musées nord-américains ont ainsi pu faire apparaître la richesse de leurs collections dans le cadre de réseaux comme OCLC ou surtout RLIN. En France, les bibliothèques des musées nationaux couvrant l'art occidental participent à un catalogue collectif consultable sur le site internet du ministère de la Culture.

Les bibliothèques de musées ont aussi su trouver leur place dans les réseaux thématiques d'histoire de l'art en collaborant avec les bibliothèques d'universités ou d'institut. Aux Pays-Bas, le Rijksmuseum, le Stedelijk Museum et le musée Boijmans participent à un catalogue partagé auquel adhère également le Rijksbureau Kunsthistorische Documentatie (RKD) ; en Italie, la Bibliothèque du musée des Offices fait partie d'Iris, catalogue collectif de six bibliothèques florentine spécialisées en histoire de l'art, et notamment la Bibliothèque Berenson de la Villa I Tatti. Quant au Virtueller Katalog Kunstgeschichte de Karlsruhe, moteur de recherche qui permet à ce jour d'interroger simultanément dix-sept bibliothèques, il permet ainsi d'accéder à la Kunstbibliothek de Berlin, à la bibliothèque des musées de la ville de Cologne, à celles du Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg et du musée des Offices. Les musées nationaux français souhaitent pour leur part y adhérer dans les prochains mois. L'information est donc désormais disponible à distance et est un des moyens pour le musée de montrer qu'il est un lieu de d'étude et de recherche.

La collaboration entre bibliothèques d'histoire de l'art va certes de soi, mais il est intéressant de noter que les bibliothèques de musées, dont les effectifs sont parfois peu développés ont su tenir toute leur place dans des opérations d'informatisation techniques et coûteuses.

Le développement qui me semble le plus intéressant actuellement est celui de l'insertion des bibliothèques de musées dans les réseaux locaux. En France, le premier exemple a été celui de Saint-Etienne, où le réseau Brise permettait de consulter simultanément les catalogues de la bibliothèque municipale, de la bibliothèque universitaire, de la bibliothèque de l'Ecole d'art et de la bibliothèque du musée. La bibliothèque du musée de Grenoble, celle du musée d'art moderne de Strasbourg, du musée de Bretagne à Rennes, sont interrogeables avec les catalogues de l'ensemble des bibliothèques dépendant de la ville à laquelle elles appartiennent. Aux Pays-Bas, Amsterdamnet et Rotterdamnet permettent d'interroger simultanément toutes les bibliothèques de la ville. Le musée affirme ainsi sa place dans l'offre documentaire de la ville, même si les modalités d'accès peuvent être spécifiques.

La place de la bibliothèque dans l'organisation administrative du musée

Dans les deux premières parties de cet exposé, j'ai souligné les conséquences pour les bibliothèques de musées d'une part des importants programmes de construction et de réaménagements conduits par les musées et, d'autre part, du développement général de l'informatisation des bibliothèques. Une troisième évolution a marqué ces dernières années : les bibliothèques de musées voient se modifier leur place dans le schéma d'organisation de l'institution à laquelle elles appartiennent. Ces changements sont à mon sens à replacer dans une réflexion commune à l'ensemble des établissements culturels. L'augmentation des effectifs observés durant les vingt dernières années ont conduit leurs responsables à revoir les organigrammes afin d'aboutir à une organisation lisible et fonctionnelle, en construisant des ensembles équilibrés, en revoyant les rapports entretenus par les différents services.

L'exemple le plus frappant en la matière est sans conteste le repositionnement de la National Art Library. La Bibliothèque, dont l'origine remonte à la School Design, établie en 1837 à Somerset House, est installée à South Kensington depuis 1857, siège du Victoria and Albert Museum. Depuis le début de l'année 2002, la National Art Library, qui conservé également les archives du musée, a été réunie aux sections Prints, Drawings and Paintings du musée pour former le Word and Image Department. Ce parti découle pour partie de la politique de rapprochement menée en Grande-Bretagne entre les bibliothèques et les musées, qui s'est marquée notamment par la fusion de deux commissions nationales, Library and Information

d'une part et Museums and Galleries d'autre part en une seule, désormais dénommée Word and Image. Son application au Victoria and Albert traduit également la place reconnue par la bibliothèque comme gisement de ressources faisant pleinement partie du musée en tant que centre de référence pour l'étude du dessin et de l'histoire des arts visuels. Cette reconnaissance est d'autant plus importante qu'il y a quelques années encore, comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler, d'aucuns avaient envisagé le déménagement de la Bibliothèque en dehors du site du Victoria and Albert. Ce choix doit sûrement beaucoup également à l'importance des fonds de la bibliothèque en matière d'histoire et d'art du livre : l'ancienneté de son origine et sa politique de développement font qu'elle remplit une double mission : d'une part mettre à disposition des collections documentaires permettant l'étude et la recherche en histoire de l'art et d'autre part conserver des objets étudiés par l'histoire du livre. Il reprend un parti que l'on a déjà vu ailleurs : de 1924 à 1962, la bibliothèque du musée Boijmans était placée sous la responsabilité du conservateur du département des estampes du musée.

Cette fusion de la bibliothèque avec des départements de conservation est à ma connaissance un cas des plus rares. Il peut être interprété comme une manifestation du souci des conservateurs de voir la bibliothèque rester au plus près de leurs besoins. C'est probablement un raisonnement – ou une pulsion – du même type qui a mené une modification récente dans l'organigramme du musée national d'art moderne du Centre Georges-Pompidou à Paris. Depuis avril 2003, la Documentation du musée, appelée désormais Bibliothèque Kandinsky, et le service de la documentation des œuvres ne forment plus qu'un seul département, dirigé par un conservateur de musée, dont dépendra désormais le conservateur de la bibliothèque (qui était jusque là sous l'autorité directe du directeur du musée national d'art moderne).

Ce rapprochement de la bibliothèque avec les autres services documentaires du musée est maintenant une tendance qui se manifeste dans de nombreux établissements. Le lien entre bibliothèques et archives est fréquent et parfois ancien. En France le service des bibliothèques et des archives des musées nationaux a été créé en 1926. A la Tate, la bibliothèque et les archives ont été réunies administrativement d'abord dans les années 70 puis dans les années 90, elles sont maintenant conservées et consultables au même endroit, le Hyman Kreitman Research Center, inauguré en 2002. Le département de la bibliothèque et des archives du British Museum, créé en avril 2001 rassemble la Paul Hawlyn Library, conçue comme une bibliothèque de référence pour le public, une bibliothèque centrale, les bibliothèques des départements de conservation et également les archives du musée.

Cette proximité qui semble s'imposer s'explique probablement par l'évidence qu'il y a pour le musée à voir regrouper ce qui est le "non-objet", qui demande des connaissances professionnelles qui se différencient de la gestion des collections d'œuvres

Des projets récents se proposent de regrouper autour de la bibliothèque la gestion d'ensemble de fonds qui ne sont pas considérés comme des objets de la collection mais comme des instruments de recherche. C'est le cas du musée du quai Branly actuellement en chantier à Paris et qui sera consacré aux civilisations de l'Afrique et de l'Océanie. La médiathèque rassemblera une bibliothèque (formée par la réunion des fonds des bibliothèques du musée de l'Homme et du musée des Arts africains et océaniques), une phonothèque, des archives et des fonds sonores provenant du laboratoire d'ethnomusicologie du musée de l'Homme. Une organisation semblable est envisagée pour la projet du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée qui doit prochainement être créé à Marseille à partir des fonds de l'actuel musée des Arts et traditions populaires de Paris. Dans les deux cas, une des salles de

consultation sera largement ouverte au public, témoignant par là de la volonté du musée de voir offert aux visiteurs d'importantes ressources documentaires complémentaires à la visite.

Le rapide tour d'horizon que nous venons de faire ensemble nous a permis de constater que les bibliothèques de musées ont plutôt bien su s'intégrer dans le développement qu'ont connu les musées dans les vingt ou trente dernières années. Elles ont modernisé les services qu'elles offrent, elles se sont pour beaucoup ouvertes à des publics plus larges, sur place et en utilisant internet, elles ont accru leur collaboration avec d'autres services du musée. En cela, elles ont pleinement participé à l'évolution qu'ont connu les musées. La bibliothèque de musée devra dans les années à venir, et dans un contexte peut-être moins faste, déterminer l'équilibre à maintenir entre son rôle interne, orienté vers les équipes du musée, et les services qu'elle offre aux publics. Cette réflexion s'inscrit dans la vocation même du musée, défini par les statuts de l'ICOM comme un lieu tout à la fois d'étude, d'éducation et de délectation.

Language

The original language of the paper is French.

Technical support

Speakers will be able to draw upon a leaflet (full english translation provided) a computer projection and a slide projection.

Author

Isabelle le Masne de Chermont (isabelle.le-masne-de-chermont@culture.gouv.fr), is a graduated of the Ecole Nationale des Chartes. Former head of the public library of Troyes, she went on to work for the Bibliothèque Nationale de France where she was participated in setting up the new Tolbiac premises on the left bank of the Seine. She has worked for the Cultural Department of the Louvre Museum and, in 1993, was appointed by the Direction des musées de France as the Head of the Service des bibliothèques, archives et de la documentation générale des musées nationaux.

Sylvie Le Ray (sylvie.leray@culture.gouv.fr), librarian, is in charge of preservation and access at the Service des Bibliothèques, archives et de la documentation générale des musées nationaux.

Institution

Service des Bibliothèques, archives et de la documentation générale des musées nationaux
Direction des musées de France
6 rue des Pyramides
75041 Paris Cedex 01
Tél : 00 33 1 40 20 57 14/52 67
Fax : 00 33 1 40 20 51 69